

# Patro

23

97<sup>e</sup> lettre de la guerre 1914-1916

Ploudalmézeau 11.7.16, mardi.



Eug. Shenaff de la "Lorraine"

J.M. Henex de la "Bretagne"

Un ami disparu

M. l'abbé Joseph Le Bayon, à Verdun.

Il aimait Ploudalmézeau, ses grèves et ses hommes. Il nous avait permis de représenter son Docteur, en décembre 1911, cette merveilleuse pastorale où brillèrent nos "vieux", et nos "tout petits" anges, et qui donna une vie nouvelle à notre théâtre breton.

Très peu avant la guerre, il avait accueilli en son théâtre populaire de Sainte-Anne d'Auray, nos deux acteurs de son drame Balaam au Fol, François

Pocheur et Pierre Cadour, avec une cordiale et généreuse amabilité. Puis, mobilisé à Morlaix, il était venu revoir Ploudal une dernière fois.

De Morlaix il demanda à partir pour le front. Et là, par ses chansons, il fut un réconfort, une joie.

Le 12 juin, un obus l'atteignit et l'enterra, à son poste de caporal-brancardier. On n'a pas reparu

à Dieu l'a pris dans l'exercice volontaire d'un service héroïque. Espérons en sa miséricorde, et prions.

Puons aussi pour l'œuvre de M. le Bayon : où trouver un pareil artiste en breton, et un directeur pareil pour le théâtre de S<sup>te</sup> Anne ? Que Dieu y pourvoie, et qu'il reçoive parmi ses anges celui qui avait tant et si bien travaillé pour sa gloire +

A l'honneur

Yves Drossard Kerjols, cité à l'ordre de la brigade, pour sa superbe attitude au feu, patrouilleur et grenadier volontaire, glorieusement frappé dard un combat de grenades. - La famille recevra la Croix de guerre qu'Yves avait si bien méritée.

François Javuen, sergent au 288, sorti 3<sup>e</sup> sur 48 du cours de perfectionnement des sous-lieutenants et des chefs de section de la Division, le 30 juin.

Le sergent Abguilhem Ruzach, notre 1<sup>er</sup> blessé de la bataille de la Somme, - a écrit lui-même.

Olivier Chapalain, S<sup>te</sup>at. Chlax, blessé à la tête et à la hanche, près Fleury (Verdun). Arrivé là le 28 à 4 h.,

je leur passe 5 balles, et à 11 h. ils m'en passent 2, et bien placées ! La 1<sup>re</sup> traverse mon casque et le balance

à 2 m. Je me retourne : la 2<sup>e</sup> me rentre dans la hanche gauche. Je roule dans un trou d'obus, le

sergent me pose délicatement mon pansement sur la tête. Pour les reins, il me dit : "Dépêche,

les boches nous tirent. Hâte-toi sur mon dos, et je t'envoie au poste de secours." Très touché de sa

bonté, je refuse, et je me traîne sur les mains, une heure à faire 500 mètres, me reposant dans

les trous d'obus toutes les 5 minutes. Ma capote... 134  
si grosse pourtant, était traversée par le sang.  
Le 29, on a extrait la balle de ma hanche. c'est  
là que j'ai souffert! On m'a brûlé la tête aussi. Je  
suis toujours là. Dieu merci! - Les sœurs devant  
se marier aujourd'hui, S. Pierre ne pouvait pas se  
laisser tuer le jour de son mariage. Ah bientôt!

### Prisonniers

Fr. Maguier wagon, a reçu en 20 mois deux lettres  
de la maison, qui écrit très souvent. Reçoit colis.  
J.-L. Grossard a le cafard à en tomber malade et  
réclame des lettres quotidiennes. Il cultive les patates.  
Fr. Galot trompant a grand'hâte de recevoir ses colis.  
Jean Calvarin Hernein, au 16 juin, avait reçu toutes  
les "lettres aux prisonniers" de mai. Je ne saurais  
dire quelle joie elles m'apportent. Il fait les fous  
sous la pluie. Les betteraves et patates ont bonne  
apparence. "C'est un Vendredi-Saint prolongé pour  
nous, que ces deux ans de captivité, le bon Dieu les  
fera compter! Mes camarades et moi faisons nos Pâques les 3.  
Pierre Emmanuel travaille à 200 mètres de Fr. M. Calvarin,  
de Compauc. Au retour, j'espère que je ferai quelques  
tours à la barre fixe, si le bon Dieu me conserve en  
mon état actuel. Je ne serai pas trop rouillé."  
Jean Carof, toujours aux représailles. "La vie est bien mo-  
notone. La seule distraction, c'est le travail. Et encore,  
ici on est tellement empilé les uns sur les autres que  
l'on n'est pas à son aise. Heureusement parmi  
les officiers il y a pas mal d'ingénieurs, etc.  
avec qui on peut travailler, ce qui nous  
manque surtout ce sont les exercices de  
culte. En six semaines, ils n'ont pas  
pu trouver un prêtre-soldat pour nous!  
Souhaitons qu'à notre retour nous soyons  
encore bons à quelque chose. c'est la seule chose  
qui console d'avoir été pris au lieu d'être tué."



Après la bataille  
(d'après l'original)

Prêtres.  
M. Héron nous a chanté la Messe du Sacré-Cœur, le 9.  
M. Carof reparti hier 10, pour destination inconnue.  
M. Pouliquen. "Pour nous repérer, les boches devront  
recourir aux rayons X. Leurs 105 et 150, seuls  
grands calibres d'en face, et peu nombreux, ne nous  
atteindront pas. Les hommes s'attendent à aller  
sur la Somme. Ils en ont envie. Les patrouilles  
ont visité deux tranchées boches, et n'y ont vu  
que 15 occupants, 15 morts! Cependant ils ont  
pu ramener 2 vivants. Pour un bombardement  
d'une heure, ils ne nous ont rendu que 10 obus,"  
Une prière pour mon frère, s.v.p., monté le 1<sup>er</sup> à  
l'assaut la-bas. Je suis inquiet sur son sort."

### Officiers

M. le capitaine Carof. "On trime pour que le 75 ne  
manque pas de pruneaux à envoyer aux boches. Et  
quel temps! on se croirait en mars. Malgré cela,  
les hommes sont gaillards, au physique comme au  
moral, ne rechignant jamais aux corvées. Les  
chevaux se mettent à l'union: après avoir un  
peu déjeuné au début, ils ont fini par s'habituer  
et actuellement ils reprennent le dessus. - J'ai  
pu faire obtenir la Croix de guerre à mon sous-  
lieutenant, 2 sous-officiers et 3 canonniers: ils  
l'avaient bien méritée!"



d'op.  
Hermann Paul



Deux boches:  
le plus cochon des deux  
n'est pas celui qu'on pense

M. le Dr. Le Meur resté, avec un infirmier, seul  
de l'ancienne formation de son ambulance.  
M. Jaouen pharmacien-auxiliaire, dans la  
fournaise de V. depuis fin juin, pour 2 jours.  
Louis Deniel P.T.T. adjudant télégraphiste  
d'artillerie, à Châlons.

### Territoriale

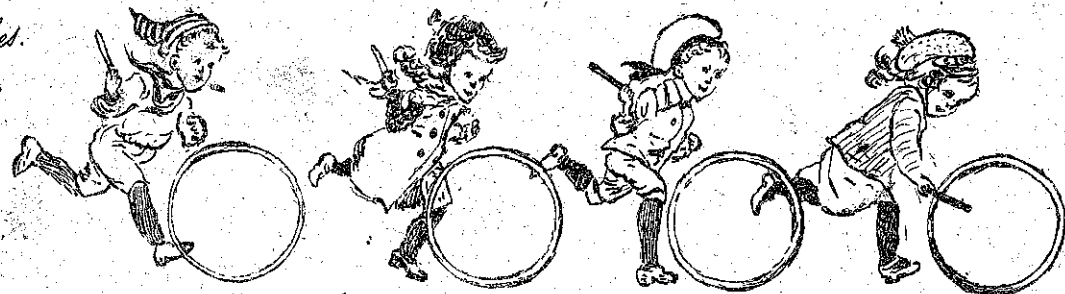
Fr. Ladour. "Pour  
la Semaine du Sacr,  
n'étant pas libre aux  
heures des offices, je  
me suis contenté de  
faire l'Heure Sainte tous

les jours. La procession du 2<sup>e</sup> dimanche, à Guimper, ne vaut pas Floudal. Notre infirmière admire  
le Patrie, et mon filleul m'assure que tous les gens de cœur ont hâte que Guillaume soit battu!" -  
Job Roudaut Envoyé. "Dieu soit loué, nous sommes sortis sains et saufs, Guennequès et moi, de l'enfer de V.  
Fatigue extrême, et c'est tout. Ah! à la Caillotte on voit ce que c'est que la guerre! Et dans la terre  
glaise jusqu'à la ceinture! On s'en tire tout de même. Et ailleurs je n'ai jamais perdu confiance: un  
Breton. Maintenant c'est à nous de prier pour ceux qui y sont. C'est de toute justice, j'en y manque pas."  
Visant Hostis. "Il y a du changement aux tranchées! C'est nous qui faisons du bruit. Et les messieurs d'en  
face trouvent que nous n'avons plus ni canons ni munitions, c'est que vraisement ils ne sont pas rai-  
sonnables. Ils répondent faiblement. Dans le lointain, quel roulement! Pauvres héros de la Somme!  
Biel Meur, survolé par 4 avions le matin du Pardon, attendait de rencontrer P. Michel de Brilles.  
J. Gourmelles. "Le Vendredi du Sacré-Cœur, arrivée au repos à 3h. Je me couche, suppliant mon bon Ange  
de me réveiller à temps pour que je reçoive le Sacré-Cœur: il m'a envoyé à la messe de 7 heures. Je ne  
puis exprimer combien j'étais content de pouvoir célébrer les deux fêtes en union avec Floudal. Et  
en 1917, à Floudal, vous verrez un si grand nombre d'hommes, qu'il n'y en a jamais eu autant."  
J. Caradec. "Presque tous ici ont communiqué, dans une chambre, car l'église est démolie. En 1916, on  
y fit des tranchées, et l'on voit encore deux créneaux par fenêtre. Pas pu voir j. Philas, l'éproulé."  
Victor Bourveloc. "7 juillet, 3h. matin, debout contre le train. - Nuit et jour on travaille à notre abri et  
on envoie aux boches des douzaines de noyaux, de quelques centaines de kilos chacun. Ça va."  
J. Dan. "On fait les fous dans la farne; ils sont superbes. Le froment est beau. Pres des cagnas et  
des camps, beaucoup de légumes. Ici, grande culture et peu d'élevage. Faute de bras, on plante  
des sapins. Et la terre si grasse! fumée pour dix ans! - Quand je vois les combattants et les blessés  
passer, je ne me plains plus: ceux-là sont malheureux. De la région de la Somme, quelques indices:  
Biel blés. "J'espère que la canonnade anglaise fera du bien à Verdun: les boches ne peuvent être partout,"

J. Colin tailleur: "ça barde nuit et jour. Nous nous faisons arroser par les boches de temps à autre. Mais ce qui leur passe aussi quelque chose." J. Simon: "Travaux pénibles toutes les nuits. Deux fois bombardes: il fallait rester dans les boyaux à la volonté de Dieu et de la Vierge, qui nous protègent. Les pauvres boches ont dû recevoir quelque mitraille cette semaine, et en avoir assez dans les pattes. Et ce n'est pas fini. Il reste des tas à leur envoyer. Espérons que cette fois ils seront contents..."

### Réserve

Job Caloc 3 juillet: "Le secteur (V) est un peu calmé. On voit que ça marche bien dans le Nord. Hier la 11<sup>e</sup> reçut l'ordre de faire 10 prisonniers. Elle alla. Elle eut 3 blessés légers, mais tua 60 boches et fit 23 prisonniers, et ramena 2 mitrailleuses. Les boches pris étaient très contents. Hier, jour de St Pierre, j'ai pu lire mon Cantique dans mon trou. Le soir, grand feu d'artifice par les boches, comme on faisait autrefois sur la grande place. Des nègres sont arrivés: les boches ne seront pas fiers." J. Cammurel, 27 juin: "En messe et communion. Et je suis d'attaque pour retourner aux tranchées est. J'ai un copain de Landunvez, J. M. Guennequès, neveu de M. Jaouen, qui était à la Procession avec moi. L'église était toute pleine de soldats." Jean Caloc, 1<sup>er</sup> juillet, Nord: "On est alerte. Prêt à partir à toute minute. Mais en réserve pour le moment." Fr. Alengon, 2 juillet, Nord: "On fait des cognas et on bombarde les boches. Il fait beau."



La course à la Victoire

Fr. Jaouen détaché aux travaux de défense de R. "On allège les sacs. On va probablement circuler." Bi. Quéribel construit des abris; a vu Aug. Colin 118. Y. Henquij, messe tous les jours, et corvée de torpilles: il s'attend à une prochaine offensive près de C... Job Prigent Pors Kerenou entend le canon du Nord et se félicite d'être tranquille pour le quart d'heure. Polik Déniel du 293 est reparti le 8 pour le front, après 20 jours de convalescence pour fièvre, soignée au front. Aug. Brentere s'y en perm, avec des dents toutes neuves qui tombent, encore plus vite que des dents de lait. Job Jaouen arrivera vers le 20, la jambe raccourcie de 2 centimètres, mais le moral intact toujours. Jean Caloc et Louis Salion solides, avant l'attaque. Louis Calvarin, jambe presque guérie, main souvent enflée. Passe l'hôpital 30, salle A. Houlens. -

### Active

M. Droudeux. Plaque de la tête, guérie. 2<sup>e</sup>3, électrothérapie. Louis Pellen asphyxié des boches et des mitrailleuses. Ch. Pichon "le jour du Pardon, aux tranchées de V. 111" quelle différence avec 1914! Espérons que l'année prochaine nous pourrions recommencer. Mais alors ce ne seront plus ni les anciens ni les futurs soldats qu'on viendra applaudir dans la cour des Frères, ce seront les poilus, les vrais guerriers, qui auront tous fait leur devoir. Ah, oui, on s'entend, toutes ces belles séances de pièces, de cinéma, ces grandes et belles fêtes de gymnastique! Le soir, en guise de retraite aux flambeaux, je m'appuierai le

voyage de 1<sup>re</sup> ligne, au son du canon, et à la lueur des fusées. Espérons que le bon St Pierre nous ramènera tous pour chanter et fêter sa gloire, en 1917." Aug. Roch, logis dragons: "Mes chers bretons dorment d'un sommeil de plomb, exténués par la chaleur. Aujourd'hui 2, on ne dirait pas un dimanche: pas de messe, le terrain est trop battu par les obus. Je voudrais bien rencontrer Louis Pellen, malgré que je préfère le savoir ailleurs. Aidez une prière." Ailé! Aug. Colin Herigon: "En patrouille on s'est heurté à un groupe de boches plus nombreux. On s'est cru vert. Mais à la fin du compte on s'est sauvé par les grenades, et on a mis l'artillerie à taper dessus." Jean Poudaut (François dans le civil): "C'est curieux de voir les canons, des 370, 400, 510, sans compter tous les autres calibres: les pièces se touchent. Tout passe de mauvais quarts d'heure. En revanche, un train blindé nous envoyait quelques marmites: la nuit, un avion l'a repéré, et voilà la tranquillité rendue. Je marche en 3<sup>e</sup> vague: donc rien à craindre sauf les tirs de barrage. Je suis prêt pour le combat, m'étant mis en règle sous tous les rapports. Pour le Pardon, je n'y assisterai que l'an prochain, cette année, les boches transeront ce jour-là, au son de la grosse caisse." Après l'assaut, J. a écrit: "Je suis saup. Titi a pris la poudre d'escampette." Ch. Pellen 86<sup>e</sup> Lourde, 10<sup>e</sup> B<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> groupe, s.p. 111 desormais. "Avant de quitter D., si vous avez vu le beau Salut qu'on a eu! Un de nous tenait l'harmonium; l'enfant de chœur était un séminariste du Cercle de Brest."

on est en pays ennemi. On a fait du bon boulot: les Anglais étaient épatés de nous voir. Et pourvu qu'on en fasse encore autant, vous pourrez dire qu'ils sont à nous." Olivier Chaplain, avant sa blessure: "Féme au repos, on n'a pas trouvé le moyen de nous laisser aller à la messe. Pourtant, quand on a fait son devoir de chrétien, le reste va tout seul." Et l'as bien prouvé. Fr. Bégoc Keravel se met, pour les permis, "une large ceinture" et s'appuie une marche-manceuvre de 20 heures. Jos. Herve Jean Herve, 77<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> B<sup>e</sup>, 33<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, s.p. 188, près de Frang. Alangon et Y. Prigent Kernaloud, face à Felix Salauin Hervegenan (avant l'attaque): "Mon plus grand désir est de combattre enfin. J'attends avec impatience de faire travailler ce fusil et ces cartouches que je traîne depuis si longtemps sur les routes poussiéreuses. J'ai guère de bretons ici. Ah! combien un compatriote, un soldat de Poudal devient plus cher au front! Ce n'est plus un camarade, c'est presque un frère." Fr. Quinquès décharge du matériel de tranchées, des poquets, des rondins, planches de puits, de galeries, fils de fer, rails pour abris: des wagonnets énormes. Ant. Marie compte arriver en perm vers la mi-juillet. Les bleutés du 28<sup>e</sup> d'artillerie, avec un adjudant, ont visité Ste Anne d'Auray, la Chartreuse, le Champ des Martyrs.



un Breton d'ap. Carlegh

Plaisie, qui s'en fion a vie. A la fin, il a demandé si on voulait se confesser. Vous pensez si j'ai profité. A la communion l'église était pleine. J'étais bien content. Comme le curé est bon tout de même, se lever pour nous faire une messe à 4 h., avant l'attaque! Le chant est très joli. Il n'y a que des soldats, car

on est en pays ennemi. On a fait du bon boulot: les Anglais étaient épatés de nous voir. Et pourvu qu'on en fasse encore autant, vous pourrez dire qu'ils sont à nous." Olivier Chaplain, avant sa blessure: "Féme au repos, on n'a pas trouvé le moyen de nous laisser aller à la messe. Pourtant, quand on a fait son devoir de chrétien, le reste va tout seul." Et l'as bien prouvé. Fr. Bégoc Keravel se met, pour les permis, "une large ceinture" et s'appuie une marche-manceuvre de 20 heures. Jos. Herve Jean Herve, 77<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> B<sup>e</sup>, 33<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, s.p. 188, près de Frang. Alangon et Y. Prigent Kernaloud, face à Felix Salauin Hervegenan (avant l'attaque): "Mon plus grand désir est de combattre enfin. J'attends avec impatience de faire travailler ce fusil et ces cartouches que je traîne depuis si longtemps sur les routes poussiéreuses. J'ai guère de bretons ici. Ah! combien un compatriote, un soldat de Poudal devient plus cher au front! Ce n'est plus un camarade, c'est presque un frère." Fr. Quinquès décharge du matériel de tranchées, des poquets, des rondins, planches de puits, de galeries, fils de fer, rails pour abris: des wagonnets énormes. Ant. Marie compte arriver en perm vers la mi-juillet. Les bleutés du 28<sup>e</sup> d'artillerie, avec un adjudant, ont visité Ste Anne d'Auray, la Chartreuse, le Champ des Martyrs.

Prière instante à tous les amis du Patrio de lui adresser d'urgence les noms des marins du pays, embarqués, ou à Salonique, avec le nom du bateau. Ce sera leur rendre un réel service.

Prière à tous de se rappeler que M. Selon, aumônier du fourville, dirige un Cercle éphémère, place Floriana, Malte, et s'y aller. Ils y trouveront le Courrier du Tristère et même le Patrio.

Félix Saladin ? colonial venu voir son fils malade. Le maître Stéphane : « Jamais je n'ai vu de nègres plus noirs que ceux de Dakar, ni de pays plus chaud que la Guinée. C'est trop chaud pour le football, même à Conakry. »

Emile Corbellon : pense surtout à l'après-guerre, et il sue.

Le P. m. Deniel, dit Edgar : « Ça commence à marcher avec la Grèce, et à fond, le plus tôt ne sera que le mieux. Et quand mon remplaçant ? Job Corbellon est bon, policier. »

Job Corbellon : « Voilà 5 ans que je n'ai pas vu le Pardon de St Pierre. J'ai vu Milo et Corbu, par exemple. »

Jean Corbellon venu en perm le 5. A minuit, Prest rappelle tous les permissionnaires du d'Estécs, et en route !

Fr. Colin arrive à Soudon, après un bon et long voyage.

Fr. Deniel Jean-Paul arrive en perm, compte sur poste à terre.

J. M. Hénery : « N'y a-t-il pas, ça va très mal ici. Des torpilleurs ont amené des bateaux grecs. On pensait que c'était le grand coup. Quand ils vont, on est paré. » Jean Gourvenec : Soudon, le 3 juillet. En route, une mine à 50 mètres. On l'évite, on tire dessus, on la coule. Une heure après, deux mines à droite ! à cent mètres l'une de l'autre, reliées par une chaîne, et dérive très rapide. On les évite encore, la Ste Vierge nous protégeait. J'ai les pieds enflés, comme l'éte dernier : suettes de gland et d'écaille. Un Guernegues Guichelle, rescapé de la Provence. « Vous repartirez le 9 ou 10 pour Salonique. »

Maurice Salun, aux Bermudes du 11 au 12 juin, climat

tempéré, reçoit les communiqués par J. F. - le 18, mette

à bord, sur le pont, devant les marins français, anglais,

canadiens (eux-ci descendent de français). Jean

sermon sur : L'Union fait la force. - Sur le 11, Jamais.

Louis Perrot : Un charbonnier a retrouvé le mécanicien d'un

hydravion, pas le pilote. On a raté un tout marin, poche.

Julien Molin va embarquer au canonnière Bellabrice, Rochefort.

Deux permissionnaires à l'Alotok : Dronier, du fond, et

Languy de l'Almah, qui patrouille entre l'Antarctique et

l'union sans cesse.

Kienne Salun dit le

Patrio pendant une

suspension de feu :

« cela soulage et

réconforte », dit-il.

« on reprend le tir,

joyeux, pour aider

les amis à finir

les ennemis. »

U. Haquar Trallach :

« Un aéro boche est

tombé. Il a brûlé,

avec les 2 boches.

C'était un très

joli coup d'œil. »

Certes, mais !!!



non, mais ! on a beau être boche, c'est pas permis d'avoir l'air si boche que ça !

Trois adhésions bien touchantes, de prisonniers !

12 juin, Pierre Lammuel : « Vous n'avez jamais douté de mon adhésion à l'Amicale ; car j'ai toujours été très heureux d'être un des plus assidus du Patrio. »

Il importe ce que vous ferez, vous pourrez toujours compter sur moi. J'aime à croire que vous n'avez jamais douté de moi ? - Certes non, jamais !

15 juin, Jean Calvarin : « On est en train de former une Amicale des Hommes du Patrio. Plusieurs ont déjà adhéré. Inscrivez moi. Je serai, à notre retour. »

16 juin, Jean Carof : « Je vous envoie mon adhésion à l'Amicale du Patrio. Car je crois que ce sera avec plaisir qu'on se retrouvera tous après la campagne, et qu'on se rappellera les histoires vécues... »

### Musée de guerre

J. M. Guémeneur, sergent-grenadier : « Je fais cadeau au Musée du Patrio de deux grenades que j'ai démontées : une P 4, une Gr. F 1. Elles sont inf-

férissables, on peut les toucher sans aucun danger. » Louis Tellin, sergent-mitrailleur : « Je vous ai réservé des têtes d'obus, d'un plus gros calibre que les

précédents. Mais pas de permissionnaires ! Alors ! » Jean Gourvenec, fourrier du « Chad » : « Je ne désespère pas de vous trouver quelque morceau du Zeppelin du Vardar. Ce sera pour la prochaine traversée. »

L'offensive de la Somme et du reste (!) ne pourrait-elle pas faire enrichir le Musée de précieux souvenirs ? Pensez-y.

### Cinéma du Pardon

Les maraouins étant en perm agricole, les Patronnés seuls en ont profité. Louis Ladeur opérait. Bon Pichon enroulait. Y. Caroff s'était remis à la lumière.

(Salle de la Vierge). Au programme : Nites enes et Joffre - Guirlandes merveilleuses - Rimer du J. - Sola navire - La sentinelle endormie - Comment

Fournard devint champion. = Le soir du Pardon, se Portall, séance pour les maraouins classe 17.

Plusieurs refusent d'être nommés : aucun, donc, ne sera nommé. Aussi bien, le bon Dieu connaît leur générosité, et les récompensera. Vous, priez pour ces braves cœurs, sans lesquels vous seriez privés de bien des joies. Car le Patronage, le Patrio, la Chapelle, doivent tellement à leur charité ! Merci à tous. Bonne nuit !

### La Crèche 1917

1917, oui, puisqu'elle ne durera que la dernière semaine 1916, et tout le premier mois de 1917.

Cinq personnages nouveaux sont assurés. Regrettons qu'aucun gym Arxellix ne soit encore annoncé : cependant, il est absolument nécessaire que des Arxellix viennent à la Crèche, dans la Chapelle du

Arxellix, quand ce ne serait que pour en faire les honneurs aux Alliés dont la présence est d'ores et déjà certaine. Donc, habillez-vous des Arxellix.

On a dit : « Mais à la Crèche il n'y avait ni des soldats, ni French, ni Joffre, ni anglais, ni serbes, ni russes, etc. » Parbleu ! à la Crèche de l'an 1, non ; mais pourquoi pas à celle de 1917 ? Est-ce que ce

n'est pas de l'Infant-Dieu que leur sera venue la Victoire ? Eh ! bien, ils viendront remercier. Le bon Dieu aimait beaucoup qu'on dit merci. Et puis, ça les décidera à se convertir pour de bon.

La Crèche sera superbe. Elle commencera près du plafond, au mur nord. Elle s'appuiera au mur de l'ouest et descendra jusqu'à l'autel et la Table

de communion. Plusieurs montagnes, un torrent, des tranchées avec gourbis, un Becauville, des autobus, un

aéro, un convoi de ravitaillement (le pauvre saint Joseph en a bien besoin !), quelques torpilles pour faire sauter le roi Bérode et ses boches de l'époque,

etc, etc, vous comprendrez qu'il faut des tas de bon-hommes pour tout ça. Et des Anges pour veiller au bon ordre et éclairer la route ! Il faut de tout +

Par le dernier rapide. — J. H. Jacob 5 juillet: „Au repos dans un petit village derrière l'ancien secteur.“  
 Fr. Jaouen 5 juillet: „Les travaux sont fameux. jamais ils ne viendront à B.  
 Toutes les maisons sont fortifiées, toutes les rues sont reliées par téléphone, télégraphe, etc., fils de fer  
 partout. Confiance! Ça finira cette année.“ Vidant Gourrien, 4 juillet:  
 „Toujours très chaud dans le vallon. Nous construisons un petit  
 Becauville pour nos pièces. Les boches devant nous, à ... .., sont  
 heureux: nous ne tirons pas sur eux, les pointeurs ne manquent  
 pas cependant pour les démolir. Ils sont à 1.500 m. de nous.“  
 Y. Prigent Hernalous, 5 juillet: „Arrivé au repos. Il n'était pas  
 trop tôt! Six jours en réserve, dix jours en 1<sup>re</sup> ligne, à Eon,  
 des boches. Nous avons bombardé dur avec des torpilles,  
 des valises, des grenades, les boches répondaient. C'est  
 là qu'il fallait ouvrir l'œil! Les planches volaient  
 en l'air. On a vu descendre un avion boche et six  
 saucisses. Ils ne devaient pas être contents. Enfin  
 c'est la vie.“ Jean Arxel propose pour un hôpital de  
 la Lorère, à 1.250 mètres d'altitude, trois mois de grand air.  
 Joseph Daniel postier, fini la perm le dimanche 7 juillet.  
 Pierre Joly à Gringamps fait les peintures pour le  
 Jean le Vern Illiger, à Carnac (Morbihan) en bonne  
 santé avec les fameux clairons Piel Lave et Veyther.  
 (27<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> du 62, 1<sup>er</sup> groupe, 3<sup>e</sup> section, au Grand Harjo).  
 Et finissons par ce chant triomphal de Blienne Talhuni:  
 „Nous continuons de bombarder avec fureur les repaires  
 ennemis. Nos projectiles sèment la mort et la terreur  
 dans leurs rangs, et c'est une délivrance pour eux  
 quand ils peuvent se rendre. A des hommes qu'on  
 pourrait qualifier de gosses, tant ils sont jeunes,  
 nous avons à opposer, nous, des troupes qui attendaient  
 gaiement aux accents de la Marseillaise. leurs pièces  
 ripostent rageusement. Mais notre tir s'allonge  
 graduellement, sans discontinuer: c'est bon signe.  
 Je suis heureux d'être de cette offensive.“ 6 juillet.  
 Fr. Gerhain Kallack Kevor, bombardier au 6<sup>e</sup> colonial, bien le 5.  
 Quel bien soit avec vous, et vous ramène!



Il était moins cinq!